

persécution de Julien, étant sur le point d'être fait évêque de l'Égypte, il s'enfonce dans les solitudes de la Palestine; mais là encore on veut lui conférer ce titre, et cela semble l'effrayer. Il fuit dans l'île de Chypre; là cependant il se laisse, on ne sait trop comment, sacrer évêque de Salamine.

Préposé à la conduite d'une église, Epiphane voulut défendre et expliquer sa foi, avec plus de précision et d'étendue qu'il ne l'avait fait jusqu'alors. Il écrivait un ouvrage sous le titre d'*Anchora*, pour désigner la base inébranlable sur laquelle il s'attachait. Cet ouvrage en suscitait un autre, où l'évêque de Chypre a surtout montré son érudition théologique, et la vigueur de son esprit. C'est l'histoire des hérésies, histoire déjà si complexe au deuxième siècle, lorsque Irénée commença à l'écrire bien avant la scission d'Arius.

Comparé aux orateurs du christianisme oriental, il n'approche pas de leur génie; il n'eut rien de leur puissance sur la foule; il ne régna pas comme eux sur le peuple d'une grande ville. Mais à un vaste savoir, aux épreuves du désert et du monde, à l'expérience de lointains voyages, il joignait une forte imagination qui, contrainte et retenue par l'aride exactitude de la controverse, éclate librement dans quelques homélies, que l'on croit être son ouvrage.

St. Ephrem, ou plutôt Ephraïm, Syrien de naissance, était fils d'un prêtre des anciens dieux du pays; il naquit vers les premières années du quatrième siècle, sous le règne de Constantin, dans cette ville de Nisibe extrême frontière de la puissance romaine en Orient. Instruit dans les superstitions du vieux culte assyrien, il fut saisi de bonne heure par le catholicisme qui comptait à Nisibe beaucoup de vrais fidèles restés purs, au milieu des sectaires. Affermi dans la foi par l'évêque du lieu, il suivit dès sa jeunesse la vie monastique; mais de là, il passait partout où la foi était en péril, soutenait les chrétiens, les affirmait et les aidait autant que possible. Il mourut quelques années avant le cinquième siècle.

St. Ephrem avait composé plusieurs ouvrages pour l'instruction des infidèles, ou pour la défense de la vérité contre les hérétiques. Il écrivait avec force contre les erreurs des Sabellius, d'Arius, d'Apollinaire et des Manichéens. Ses écrits tirent leur principale force du génie et des figures propres aux langues orientales. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il n'y a rien d'étudié et que toutes les paroles ne sont que les effusions impétueuses d'une âme qui s'épanche. L'auteur s'y est peint tel qu'il est toujours occupé des

grandes et sublimes vérités de la religion.

Avec lui et avec Cyrille d'Alexandrie, dont la vie se prolonge dans le Vème siècle, nous voyons se former cette grande époque de l'Église d'Orient, qui plus hâtive et plus éclatante que l'Église occidentale, eut un déclin de génie plus rapide. Après St. Epiphane et St. Ephrem, toutes sciences disparurent dans l'Église orientale avant même que les barbares eussent envahi son territoire. Le changement ne fut pas si subit en Occident, comme nous pourrions le voir dans le prochain numéro.

(A continuer.)

## L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 19 JANVIER 1860.

### GRANDE ENTREPRISE TYPOGRAPHIQUE!!!

A mis lecteurs, notre société typographique vient de commencer une entreprise digne à tous égards d'attirer votre bienveillante attention. Depuis quelque temps, MM. les membres de la susdite société cherchaient à signaler leur administration par une œuvre grandiose qui fût digne de rappeler leur souvenir à nos arrière-neveux. L'autre jour, après une délibération de plusieurs heures, ces MM. sortaient de la salle du conseil; à voir leurs traits animés, leurs figures rayonnantes, il était facile de juger de la chaleur de la discussion qui avait eu lieu et de l'importance de la question qui en avait été l'objet. Quelques jours plus tard arrivait à leur adresse une caisse renfermant un assortiment de charmants caractères de musique, sortis des immenses ateliers de Monsieur Johnson, Philadelphie. Il ne s'agissait de rien moins, lecteurs, que de publier une troisième édition du “Chansonnier des collèges” avec les *airs notés*.

Cette édition sera suivie la formule d'usage: “Revue et corrigée et de plus *considérablement augmentée* d'un grand nombre de chansons nouvelles toutes choisies et tirées des recueils les plus récents.

D'après un décret émané du conseil de la société typographique, nous avons le plaisir de vous annoncer que, dans cette troisième édition comme dans les précédentes, l'on vous fera grâce et de chansons à boire, ce serait tout au moins un anachronisme aujourd'hui que la *bouteille* n'est plus en vogue, et de chansonnettes

telles que celles commençant par ces mots:

“ C'est la belle Française ”

“ Vive la Canadienne ”

Ces sortes de chansons ont été publiées et republiées par des imprimeries canadiennes qui, à cet égard, n'ont laissé rien à désirer pour l'édification des acheteurs, et puis, il faut bien le dire, la surveillance exercée dans notre petite république est telle qu'il serait “très-difficile sinon impossible de faire passer la frontière à ces chansons de contrebande,” comme disait autrefois un ancien rédacteur de l'Abcille.

Mais aussi, lecteurs, si notre recueil ne renferme ni de ces fadaises de douze pieds plus ou moins ridicules, ni de ces quatrains bachiques qui ne sont plus de saison, vous y trouverez en revanche une foule de chansons qui, au point de vue littéraire, rendront ce recueil préférable à tous ceux qu'on a publiés avant lui.

Il y en aura pour tous les goûts. Les unes seront belles et par le style et par les pensées; parmi celles-ci figureront: le *Drapeau de Carillon* et les *Souvenirs du vieux Soldat* de notre illustre poète Canadien M. J. O. Crémazie, que nous ne saurions trop remercier de la bienveillante permission qu'il nous a donnée de reproduire ces charmantes poésies; les *Souvenirs du peuple* de Béranger et une foule d'autres chansons de l'illustre auteur; plusieurs poésies de Pierre Dupont, l'un des plus célèbres chansonniers contemporains.

D'autres qui ne se distingueront ni par le style ni par les pensées auront pour mérite d'être de gaies barcaroles ou des chants de marche presque nationaux.

Le Chansonnier des collèges se publiera au Bureau de l'Abcille par livraison de trente-deux pages chacune tous les mois autant que possible; chaque livraison se donnera pour la très-modique somme de huit sols en détail et six sols en gros.

Quand on songe au prix exorbitant auquel se vend en Canada la plus petite feuille de musique, nous sommes tout naturellement portés à croire que MM. de la société typographique n'ont voulu que faire au public un présent des plus riches et des plus agréables.

Pour nous, lecteurs, hâtons-nous de profiter de notre bonne fortune. Les chansons, c'est le charme des congés, mais surtout des beaux jours des vacances; aussi nous ne doutons pas que bientôt cette édition ne soit entre les mains de tous les écoliers.

D'autres que les écoliers trouveront peut-être aussi dans notre petit recueil